

Marguerite de NAVARRE

ŒUVRES COMPLÈTES

sous la direction de Nicole Cazauran

Tome XI

Les Prisons
suivi de *La Navire*

Édition critique établie, présentée et annotée
par Jean LECOINTE et Simone DE REYFF



PARIS
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR
2023

www.honorechampion.com

AVANT-PROPOS

Les deux œuvres réunies dans le tome XI des *Œuvres complètes* de Marguerite de Navarre appartiennent à l'ultime période créatrice de la reine, période dont la critique a régulièrement souligné la remarquable fécondité. Par déduction, on a coutume en effet de situer dans les deux dernières années de sa vie la composition des textes qui n'appartiennent pas au recueil des *Marguerites de la Marguerite des Princesses*, publié par Jean de La Haye en 1547. Cette production équivaut en gros au contenu des *Dernières Poésies* révélées en 1896 par Abel Lefranc, parmi lesquelles figurent des témoins essentiels de l'évolution artistique et spirituelle de la reine, comme la *Comédie de Mont-de-Marsan* ou le *Miroir de Jésus-Christ crucifié*.

À première vue, les deux textes présentent un profil contrasté, l'un correspondant à l'expression immédiate d'une expérience douloureuse, tandis que l'autre s'inscrit dans une relation plus distancée par rapport à son sujet. Ils ne se donnent pas moins, chacun à leur manière, comme une tentative de réponse aux interrogations inquiètes qui ont habité en permanence l'esprit de Marguerite, et que les épreuves multipliées au lendemain de la disparition de son frère n'ont sans doute pas contribué à apaiser. Non seulement son crédit à la cour est en chute libre, mais elle doit faire face à la condescendance, sinon à l'hostilité d'Henri II, lequel n'hésite pas à remettre en place une «bonne tante» dont les aspirations évangéliques appartiennent à une époque désormais révolue. Cette atmosphère de défiance coïncide avec des difficultés de trésorerie de plus en plus épineuses. S'y ajoutent un arbitrage laborieux entre les initiatives aventureuses d'Henri d'Albret pour recouvrer la Navarre espagnole et les impératifs de la politique royale, et surtout de pénibles négociations relatives au mariage redouté Jeanne d'Albret avec Antoine de Bourbon.

Comme c'est le cas pour une grande partie des œuvres de Marguerite, une datation plus précise reste difficile à établir. En considérant que les années 1547 et 1548 correspondent également à

la rédaction encore en cours de *L'Heptaméron*, on en vient à s'interroger sur la plausibilité d'une chronologie qui voudrait réunir tant d'entreprises dans un espace temporel si restreint. Il n'est pas interdit de penser que, à l'image des nouvelles dont le projet semble remonter au moins à 1542, certains des textes non inclus dans les *Marguerites* aient pu exister, du moins à l'état d'ébauche, avant la parution du recueil.

Cette hypothèse n'est évidemment pas de mise pour *La Navire*, dont l'unique témoin manuscrit précise qu'elle fut rédigée en l'abbaye de Tusson, au lendemain de la mort de François I^{er}, survenue le 31 mars 1547. Elle s'applique en revanche aux *Prisons*, dont seul un fragment interpolé fait allusion aux derniers instants du roi (III, v. 2709-2864). Ce récit clôt l'évocation (v. 2149 sq.) des quatre agonies édifiantes appelées à d'illustrer la profession de foi évangélique qui se dégage du Livre III. Il emprunte largement sa substance à l'oraison funèbre de Pierre du Chastel, prononcée le 23 mai 1547. Publié la même année par Robert Estienne, cet hommage officiel a été présenté, suivant l'usage, sous forme manuscrite aux proches du défunt¹. On devine que Marguerite n'a pas tardé à prendre connaissance des circonstances de l'agonie de son frère bien-aimé, rapportées par l'aumônier qui l'avait assisté jusqu'à la fin, et dont la sensibilité religieuse, qui plus est, s'avérait proche de la sienne.

La datation à peu près exacte de ce fragment n'autorise évidemment pas à tirer des conclusions quant à l'ensemble de la composition. La couture assez visible qui marque la fin de l'interpolation (v. 2865 sq.) plaide en faveur d'une rédaction déjà avancée du poème, au point que Marguerite se soit résolue, semble-t-il, à souligner la disparate faute d'être en mesure de la dissimuler. Un indice suggère par ailleurs le *terminus post quem* de la rédaction : c'est en 1544 qu'est publiée à Venise *La Comedia di Dante Alighieri con la nova esposizione* d'Allessandro Vellutello qui, de tous les commentateurs de la *Divine Comédie*, est le seul à mettre en relation les trois animaux symboliques surgis à la fin du premier livre de l'Enfer avec les trois concupiscences dénoncées dans la première « canonique » de Jean. Marguerite emprunte apparemment à cet ouvrage, dont la riche

¹ Robert Marichal, dans l'édition de *La Navire* (p. 5, note 2), mentionne un manuscrit de présentation (Arsenal, ms. 5.097), qui correspond à celui qu'a pu recevoir la sœur de François I^{er}.

illustration a pu favoriser la diffusion, ce parallèle qui résume l'enjeu du second livre des *Prisons* (v. 1041 sq.), dominé par l'emblème des trois « tyrans ». On pourrait donc situer entre 1544 et 1547 la rédaction du gros œuvre d'un poème qui, en raison de son ampleur et de son architecture complexe, ne peut avoir été réalisé dans une courte durée. Ces conjectures, à envisager avec précaution, présentent l'avantage de ne pas concentrer toute la production exclue des *Marguerites* dans les seules années 1547-1549. L'élargissement des perspectives semble d'autant plus raisonnable que la reine, malade et vieillissante, cessera presque toute activité dès l'été 1549 où elle se retire à Odos, sentant sa mort prochaine.

Alors que *La Navire* relève de la sphère intime, *Les Prisons* embrassent, à la croisée de la somme et de la moralité, l'ensemble de la destinée humaine. Toutefois, en dépit de leur visée singulière, les deux œuvres se rejoignent dans la réaffirmation soutenue des convictions évangéliques auxquelles Marguerite semble demeurer d'autant plus fidèle qu'elles ne sont plus guère de saison. Le sursaut de méfiance qui caractérise la nouvelle cour réduit désormais à néant l'autorité qui lui a longtemps permis d'assurer la protection des adeptes de la religion nouvelle. Cette situation d'échec rend sans doute plus nécessaire que jamais le recours à la médiation poétique, garante de l'inspiration qui a habité l'ensemble de son parcours. L'annotation de ces textes, que nous avons voulue généreuse, permettra de les lire comme l'écho des sources essentielles qui, de la Bible à Briçonnet, et à travers lui à toute la tradition mystique dont il s'est fait le relais, ont forgé parallèlement une conscience et une écriture.